

IMAGES DU PATRIMOINE



MASSIF DES BAUGES

UN PATRIMOINE ENTRE LACS ET MONTAGNES



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Cet ouvrage a été réalisé par

La Région Auvergne-Rhône-Alpes, Direction de la culture et du patrimoine, service Inventaire et patrimoine culturel, et le Parc naturel régional du Massif des Bauges.

Directrice de la publication : Delphine Renault, responsable du service Inventaire et patrimoine culturel.

Enquêtes d'inventaire

Jérôme Daviet, Caroline Guibaud, Thierry Monnet, avec la collaboration de Clémence Serve.

Textes

Jérôme Daviet, chargé de mission patrimoine bâti au Parc naturel régional du Massif des Bauges

Caroline Guibaud, chercheure au service Inventaire et patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Thierry Monnet, chercheur au service Inventaire et patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Samir Mahfoudi, service Archéologie et patrimoine bâti de la Haute-Savoie.

Photographies

Sauf mention contraire, les photographies ont été réalisées par les photographes du service Inventaire et patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Relecture

Jean-Yves Henry, chercheur retraité du service régional de l'Inventaire, Région Grand Est.

Pierre Judet, maître de conférences émérite à l'Université Grenoble Alpes, Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA).

Félicie Fougère, conservatrice du patrimoine, et Catherine Guégan, conservatrice en chef au service Inventaire et patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Remerciements

Pour leur aide et leur accueil, les équipes municipales et le personnel communal, les associations dédiées à l'étude de l'histoire et du patrimoine, les habitants des communes concernées par l'étude.

Les Archives départementales et les Conservations du patrimoine des départements de Savoie et de Haute-Savoie, l'équipe du Parc naturel régional du Massif des Bauges, les Archives municipales d'Aix-les-Bains.

Toutes les personnes qui ont apporté leur aide et leur concours à la réalisation de cet ouvrage, et plus particulièrement : Amandine Dibilly, Anne Franceschi, Marc-André Podevin, Emilie Rastello, Mathilde Rey, Isabelle Roland, Alexandra Turnar, Françoise Vaisse.

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de François Portet †, conseiller à l'ethnologie en DRAC Rhône-Alpes, chercheur associé au Laboratoire d'études rurales de l'Université Lumière-Lyon 2.

L'ensemble de la documentation est consultable sur le portail documentaire régional :

<https://patrimoine.auvergnerrhonealpes.fr/>

Les termes signalés par une astérisque sont définis dans le glossaire en p. 190

Massif des Bauges, un patrimoine entre lacs et montagnes

Région Auvergne-Rhône-Alpes

sous la direction de Delphine Renault,

par Jérôme Daviet, Caroline Guibaud et Thierry Monnet

photographies : Eric Dessert, Thierry Leroy, Michel Pérès et

Franck Trabouillet

Riotord : Lieux Dits, 2024

192 p. ; 540 ill. coul. et noir et blanc ; 243 x 297 mm

Images du Patrimoine ISSN : 0299-1020 n° 322

ISBN : 978-2-49352-215-3

Légendes des vignettes du revers de couverture :

Monument aux morts de la Première Guerre mondiale à Jarsy

Détail de porte d'un chalet d'alpage à Peisse-Bernard (Saint-François-de-Sales).

Intérieur de l'église paroissiale Notre-Dame-de-Plainpalais à Alby-sur-Chéran

Détail du Grand Hôtel PLM du Revard à Pugny-Chatenod

Détail de L'Apothéose de saint François de Sales, huile sur toile, église

paroissiale de Saint-François-de-Sales

Légende du premier rabat :

Ferme aux Fosseriez à Marthod

Légende du second rabat :

Reffet du Pic de la Sauge et du chef-lieu dans le lac de La Thuile



Le bourg du Châtelard au pied du mont Julioz

Sommaire

Avant-propos - p. 3

Introduction - p. 9

La géographie du massif - p. 11

Une architecture rurale reflet d'une société paysanne de moyenne montagne - p. 17

L'histoire d'un territoire de frontières - p. 25

Un territoire multiple - p. 34

Préserver le patrimoine bâti : l'action du Parc naturel régional du Massif des Bauges - p. 45

Un patrimoine en images - p. 46

Défendre le territoire - p. 48

Résider en sa demeure - p. 55

Habiter le massif - p. 64

Faire société - p. 80

Vivre de la polyculture - p. 88

Mutualiser les biens et les productions - p. 142

Utiliser la force hydraulique - p. 152

Franchir les montagnes - p. 162

Venir en villégiature - p. 168

Manifester sa dévotion - p. 172

Annexes - p. 190

Glossaire – p. 190

Sources et orientations bibliographiques – p. 191

Cotes et références des documents d'archives – p. 192

Crédits – p. 192

UN TERRITOIRE MULTIPLE

Les Hauts de l'Albanais

L'Albanais est une région naturelle savoyarde comprise entre le massif préalpin des Bauges et la chaîne jurassienne de la Chambotte. Il est bordé au nord par la ville d'Annecy et au sud par celle d'Aix-les-Bains et s'articule autour des trois bourgs que sont Albens, Alby-sur-Chéran et Rumilly. Composé de collines de molasse dépassant rarement les 700 m d'altitude, l'Albanais présente une mosaïque de zones humides et de parcelles agricoles en pente douce. Autrefois considéré comme le grenier à blé de la Savoie, c'est aujourd'hui un territoire de pâturage tourné majoritairement vers la production de tomme et d'emmental de Savoie. La céréaliculture y connaît un timide renouveau, tandis que les vergers produisant les variétés locales de pommes (croeson de Boussy) et de poires (carmagnole) ne subsistent qu'à l'état patrimonial. Les cultures de tabac introduites en 1801 et soutenues par la création de la manufacture de tabac à Rumilly en 1863 ont disparu dans les années 1960.

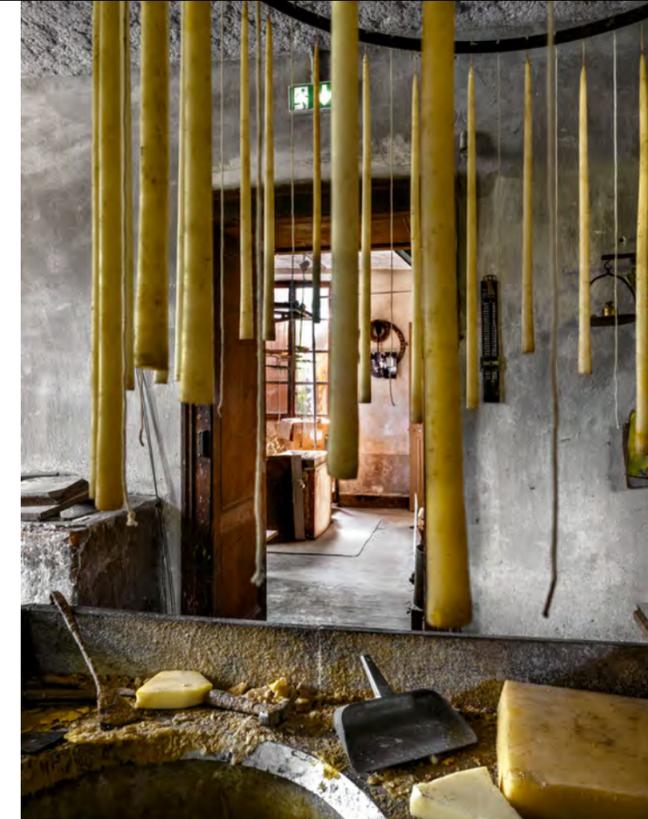
Les quinze communes de l'Albanais situées dans le Parc naturel régional du Massif des Bauges se distinguent du reste de ce territoire par un caractère plus montagneux puisque le territoire de dix d'entre elles s'étend sur les montagnes du Semnoz, de Bange et du Revard. Quelques villages tels que le chef-lieu de Quintal, les Favrins à Montcel, les Granges

Vue du village d'Épersy avec le massif des Bauges en arrière-plan.



Vue des deux villages de Saint-Offenge-dessous (à gauche) et dessus (à droite) au pied de la montagne de Bange (1 434 m).

à Viuz-la-Chiésaz... sont ainsi établis à une altitude supérieure aux collines de molasse. L'examen de la *mappe sarde** montre que l'habitat de l'Albanais est de type semi-dispersé au moins depuis le début du XVIII^e siècle. On y observe en effet quelques villages importants au bâti dense comme Héry-sur-Alby, les Balmettes (Mûres), Lachat (Cusy), une



Ancienne ciergerie Blanchet à Alby-sur-Chéran.

constellation de petits hameaux au bâti plus lâche comme la Forêt (Saint-Ours), Lacrevez (Viuz-la-Chiésaz) ou Chatenod (Pugny-Chatenod) et quelques fermes isolées comme la ferme du Mont à Chainaz-les-Frasses ou celle de Chez Blanchet à Héry-sur-Alby. La majorité des hameaux actuels sont bien présents sur la *mappe sarde* mais leurs noms ont souvent changé : à Trévignin la Piera devient les Pugeats, Burnat à Épersy devient les Bois tandis que le hameau de Laudon à Quintal se nommait Mount. Probablement en lien avec le développement de l'élevage laitier dans la seconde moitié du XIX^e siècle (le village de Chainaz crée une fruitière

Pietà produite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par la faïencerie de la Forest à Saint-Ours, conservée au presbytère puis déposée au musée Faure à Aix-les-Bains (classée M.H. le 30.01.1911.).



Chapelle néo-byzantine Notre-Dame-de-l'Unité au monastère des Corbières à Pugny-Chatenod.

dès 1870), on note l'apparition de quelques fermes isolées au cours de ce siècle, comme aux Prés-Bénis à Quintal ou à la Bottaz à Saint-Ours. À l'exception d'Alby-sur-Chéran, véritable petit bourg laborieux animé par une tannerie, une ciergerie, une filature, une fonderie, et connue comme capitale savoyarde de la chaussure (le bourg est célèbre pour ses maîtres cordonniers depuis le XIV^e siècle et compte près de 300 cordonniers en 1880), l'économie locale est presque exclusivement tournée vers l'agriculture, l'élevage et la production de bois. Toutefois vers 1730 Noël Bouchard, quincaillier à Chambéry, fonde une faïencerie au hameau de la Forêt à Saint-Ours dont la production, très appréciée pour sa qualité, dure jusqu'en 1814.

En 1796, Antoine Paccard, initié par Jean-Baptiste Pitton, maître fondeur originaire de Carouge, crée une fonderie de cloches à la réputation internationale qui perdure encore même si l'entreprise a déménagé au milieu du XIX^e siècle.

Enfin, portées par le courant hygiéniste de la fin du XIX^e siècle, la station estivale du Revard et la station climatique des Corbières à Pugny-Chatenod sont inaugurées en 1892 et 1893 pour permettre des cures d'air en complément des cures thermales à Aix-les-Bains. Dès 1909 la station du Revard devient une des premières stations de sports d'hiver. Malheureusement, malgré le séjour de la reine Wilhelmine des Pays-Bas et de sa mère, la fréquentation de la station des Corbières reste faible et le site devient rapidement un hôtel de montagne avant d'être transformé en orphelinat en 1916 puis de devenir un monastère des sœurs de Bethléem en 1971.

Défendre le territoire



La motte castrale de Montailleur (a)
Tertres aménagés aux IX^e et X^e siècles pour recevoir un système défensif sommaire, les mottes castrales sont plutôt des constructions de plaine. Bien que moins pertinentes en montagne, quelques mottes ont été aménagées en Savoie sur un relief naturel (moraine, mamelon, plateau), peut-être pour des raisons symboliques. La motte de Montailleur est surmontée d'une tour carrée de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle qui était reliée à une enceinte maçonnée englobant une basse-cour quadrangulaire de 35 m de côté. L'ancienne chapelle castrale dédiée à saint Michel subsiste encore au pied de la motte. Quatre des sept mottes castrales répertoriées sur le territoire gardent les vestiges d'une tour maçonnée ; celle de Montailleur est certainement la mieux préservée (inscrite M.H. le 19.09.1989).

Le château de Miolans (Saint-Pierre-d'Albigny) (c), édifié sur les flancs de la dent d'Arclusaz sur un replat dominant la vallée de l'Isère, contrôle l'ancienne route d'Italie. Agrandi et remanié aux XIV^e et XV^e siècles, le château, qui comprend un espace résidentiel doté d'une chapelle et un important système défensif adapté à l'utilisation d'armes à feu, montre la puissance des seigneurs de Miolans. Devenu possession de

la maison de Savoie en 1523 mais inadapté aux évolutions militaires de l'époque, il est transformé en prison par le duc de Savoie Emmanuel-Philibert en 1564. Malgré quelques dégradations après la Révolution française, l'édifice se déploie aujourd'hui sur 200 m de long pour 60 à 80 m de large. En 1951, il est décrit par l'architecte Jules Formigé comme l'exemple « le plus parfait de l'art militaire, jusqu'à la fin du XV^e siècle » (classé M.H. le 16.05.1944).



Les sept tours de Chignin (b), implantées sur le rebord d'un petit plateau dominant la cluse de Chambéry, semblent avoir été construites au XIII^e siècle à la suite du partage de la seigneurie de Chignin. Chaque héritier aurait construit sa tour accolée à un logis. À la fin de ce même siècle, le comte de Savoie Amédée V, alors en guerre contre le Dauphiné, fait ériger des remparts entre les tours, créant une



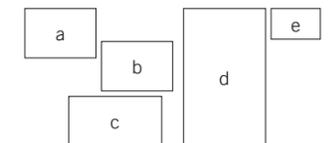
fortification de 4 ha. Le site perd son caractère défensif après les différentes occupations lors des conflits des XVII^e et XVIII^e siècles. Six des sept tours sont encore partiellement en élévation. Deux sont des tours rondes et quatre sont carrées, dont une restaurée au XIX^e siècle dans un style néo-médiéval, à laquelle est intégrée une chapelle (p. 169). La tour de la Place, la plus haute, mesure encore 18 m (inscrit M.H. le 18.02.1991).

Châteaux et maisons fortes



Le château de Chevron (Mercury) (e), demeure fortifiée de la puissante famille des Chevron-Villette construite au XIV^e siècle, a été modifiée au XVII^e puis au XIX^e siècle. Il est un exemple bien préservé des nombreux châteaux ruraux construits au Moyen Âge par la noblesse locale pour assurer le contrôle du territoire. Il conserve une tour centrale percée de meurtrières qui témoigne de son origine militaire (inscrit M.H. partiellement le 17.05.1982).

Malgré une restauration de style néogothique, confiée à la fin du XIX^e siècle par Francisque Frèrejean (propriétaire des Forges et fonderies de Cran près d'Annecy) à l'architecte Louis Sainte-Marie Perrin, **le château de Dhéré (Duingt) (d)** conserve son allure de demeure fortifiée de la fin du XV^e ou début du XVI^e siècle, avec sa cour fermée défendue par une tour-porche dotée de mâchicoulis. Construit à l'entrée du val d'Entrevignes près du lac d'Annecy, il est un remarquable exemple des demeures seigneuriales fortifiées édifiées par des familles nobles de second rang, dépourvues de droits seigneuriaux (inscrit M.H. le 06.12.1984).



Habiter le massif Les bourgs : l'habitat



Les immeubles à logements avec commerce au rez-de-chaussée forment la typologie d'édifices la plus fréquente en cœur de bourg. Dans les maisons les plus étroites, le commerce occupe tout le rez-de-chaussée et constitue le seul accès sur rue **(a)** et **(f)**. Dans les maisons plus larges, une porte piétonne donne directement dans une pièce de vie **(g)** ou dans un couloir de

distribution souvent traversant **(h)**. La porte est parfois assez large pour permettre la circulation de marchandises comme dans la maison du tanneur Denis Therme, maire de la commune du Châtelard dans le dernier quart du XIX^e siècle, dont la tannerie occupait un bâtiment sur cour ; son fils Charles a transformé l'activité en négoce de vins occupant une partie

de la halle aux grains voisine, dont on devine l'arche et une porte d'entrée **(j)**. Dans ces bourgs et villages c'est tout un ensemble de devantures en bois du XIX^e au début du XX^e siècle qui sont conservées. La plupart ont un décor géométrique susceptible de s'adapter à n'importe quel commerce : panneaux échantrés ou losangés, pointes de diamants ou gâteaux (disques ornés

de tores concentriques) ; certaines ont un décor spécifique : une lyre **(i)** (devanture de droite) et **(d)** (devanture de gauche) ou des pots à la pharmacie Veyrat à Grésy-sur-Isère. Une imposte en fer forgé porte parfois le monogramme du propriétaire comme les initiales PB du charpentier Pierre Bonnet **(f)**. Dans les édifices de la fin du XVIII^e siècle, les boutiques sont voûtées d'arêtes (exemples à Grésy-sur-Isère ou Montmélian). À Montmélian on trouve les mêmes typologies, mais articulées avec le système des passages qui desservent des pièces situées derrière le commerce. Dans la rue François-Dumas, le passage du n°49 (ancien restaurant *La Fine Fourchette*) **(b)** est situé dans l'immeuble mitoyen alors qu'au n°55 il traverse l'immeuble, donnant un débouché à la rue de Katatrop entre les boutiques occupées en 1876 par une boulangerie à gauche et une épicerie à droite **(c)** ; au n°31 c'est un passage charretier voûté privé qui dessert la cour où se trouve l'un des rares escaliers en vis subsistant dans la ville et d'anciennes dépendances agricoles **(e)**.



- a** : Saint-Pierre-d'Albigny, 42 rue Louis-Blanc-Pinget.
- b** : Montmélian, rue François-Dumas, le passage du n° 49 (ancien restaurant *La Fine Fourchette*).
- c** : Montmélian, 55 rue François-Dumas.
- d** : Montmélian, 42 rue du Docteur-Veyrat .
- e** : Montmélian, 31 rue de Katatrop

- f** : Saint-Pierre-d'Albigny, 39 rue des Martyrs-des-Frasses.
- g** : Le Châtelard, 16 place du Vieux Bourg.
- h** : Grésy-sur-Isère, 64 Grande rue, porte datée de 1839, porte datée de 1839, menuiserie postérieure.
- i** : Le Châtelard, 1 rue Amédée V.
- j** : Saint-Pierre-d'Albigny, 87 rue Louis-Blanc-Pinget .



Vivre de la polyculture La ferme et ses dépendances

f	g	l
h	i	
j	k	



Le siège d'exploitation, situé à une altitude propice à l'habitat permanent, est souvent complété par des dépendances qui peuvent être situées dans sa proximité immédiate (fontaine avec abreuvoir ou puits, four à pain, grenier, remise, poulailler, porcherie) ou dans la même agglomération (étables sous fenil, ou granges-étables, appelées *granges*), mais aussi à une distance qui peut aller jusqu'à plusieurs heures de marche afin de profiter d'un terroir complémentaire : grangette ou grange-étable sur un pré éloigné, chalet d'estive en alpage ou cellier viticole sur les versants bien exposés de la Combe ou de la Haute Combe. Si l'utilisation des alpages comme pâturage indispensable à l'alimentation des troupeaux est attestée dès le Moyen Âge, la possession de vignes et de celliers s'accroît au XIX^e siècle, d'abord grâce aux reventes des biens nationaux puis surtout après la crise du phylloxéra.

Un four aux Exertiers à Pigny-Chatenod (**f**), un grenier à Marthod (**g**), un bassin à Gruffy (**h**), un cellier de la Chénolaz à Saint-Pierre-d'Albigny (**i**), une grange-étable près du col de Leschaux (**j**) ou encore le chalet de Précheret à Bellecombe-en-Bauges (**k**) illustrent ces différentes parties constituantes qui seront détaillées dans les pages suivantes.



Vivre de la polyculture Les maisons de vignerons

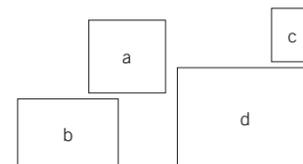
À côté des grands domaines avec résidence bourgeoise ou aristocratique, les villages de la Combe et de la Haute Combe de Savoie sont riches d'un habitat viticole formé de maisons de vignerons en village ou de logements temporaires, isolés ou agglomérés, pour des paysans résidant dans d'autres communes du massif (p. xxx à xxx). Dans le bâti dense des villages, la maison de vigneron se caractérise par sa mitoyenneté et son développement en hauteur sur trois niveaux comme à la Noiriât, à Saint-Pierre-d'Albigny (a). On accède aux caves à vin voûtées par un passage sous le palier de l'escalier à volée et garde-corps de pierre qui dessert le premier niveau d'habitation. Le second niveau d'habitation est précédé d'un balcon en bois, et surmonté d'un comble utilisé pour le séchage de denrées diverses. Plusieurs remplois témoignent de l'ancienneté de l'implantation de ces maisons (on aperçoit à droite une fenêtre dont l'encadrement à cavet et congés est datable du XV^e ou XVI^e siècle) alors que les balcons de bois montrent un décor de bois

découpé de la fin du XIX^e siècle, dont un cœur daté de 1892. Une grange-étable dissociée du logis complète en général la propriété.

Le village de Grésy-sur-Isère compte également quelques îlots de maisons de cultivateurs-vignerons (b), en retrait de l'activité de la Grande rue. Cette maison comprenait une habitation sur caves, surmontée d'un fenil dans le comble ; un escalier en pierre et un balcon-galerie (refait en béton) desservent la porte de la cuisine. Les caves ont des portes côté rue, entre les escaliers et sous le balcon. La déclivité du terrain permet aussi un accès de plain-pied à une remise, un cuvage et une autre cave, adossés aux précédentes, par une cour partagée qui rejoint la Grande rue et dont on aperçoit l'entrée après l'angle du bâtiment à gauche. La grange-étable est dans une autre cour en face. La maison semble avoir été divisée transversalement puis longitudinalement : l'escalier de gauche donne ainsi accès à un petit logis enclavé. La construction présente



un angle arrondi sans chaîne d'angle, des encadrements maçonnés et un comble dont les murs sont formés de trumeaux maçonnés supportant la charpente, les vides étant clos de bardage. Cette mise en œuvre est caractéristique du bâti en petit moellon de calcaire lité, sans pierre de taille, des communes bordant l'Isère de Saint-Pierre-d'Albigny à Grésy-sur-Isère. Si la production de vin est attestée à la fin du XIX^e siècle à Grésy par la présence de nombreuses parcelles de vigne en périphérie du village, les vergers occupaient également des surfaces importantes et l'activité arboricole devient prépondérante dans la deuxième moitié du XX^e siècle, comme en témoignent les caisses à pommes remisées dans le fenil.



Les pressoirs à cage ronde ou carrée posée sur un plateau en bois, avec une vis centrale en métal et pour les plus récents un système à cliquet (exemple en Haute Combe) (c) se sont imposés presque partout dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en particulier dans la Combe de Savoie où la production est majoritairement viticole, mais aussi sur les bords du lac d'Annecy où elle se partage entre vin et cidre. En Haute Combe, également zone de production mixte, subsistent de nombreux exemples de pressoirs à étiquets, comme celui de l'ancien café à l'entrée du village de

Marthod (d), solidement calé dans la charpente du cuvage. L'empilement de couches de fruits écrasés (ici déversés par un tuyau en zinc depuis une râpe à pommes située au-dessus) et de paille de seigle est monté dans des cadres en bois (on en aperçoit les planches percées de petits trous) qu'on démonte avant de presser sous une platine comprimée par les deux vis serrées en tournant de grandes perches de bois (les étiquets) passées dans leurs anneaux.



Vivre de la polyculture Fabriquer la tome des Bauges en alpage



Si autrefois la tome des Bauges était fabriquée dans presque tous les chalets d'alpages, comme l'alpage des Arbets en haut du synclinal de l'Arclusaz **(a)**, en 2023 la transformation en alpage est largement dominée par la production

de fromages de chèvres et la tome des Bauges n'est encore produite que dans trois alpages. Le besoin de grandes quantités d'eau de qualité, les exigences sanitaires, les investissements dans les équipements pastoraux (pistes, salles de fabrication,

logements...) et l'obligation de maintenir de la main-d'œuvre en montagne une partie de l'année expliquent cette forte érosion de la production fermière en alpage. Après la traite qui s'effectue souvent en atelier mobile, **(b)** le lait est chauffé

dans un grand chaudron en cuivre puis caillé par emprésurage. Après avoir brisé le caillé pour dissocier le petit-lait, les tomes sont formées dans des moules aujourd'hui en plastique **(c)**, autrefois en bois puis en métal. On soutire ensuite ce qui reste

de caillé à l'aide d'une grande toile **(d)** pour faire les derniers fromages. Commence alors l'égouttage des tomes qui nécessite de les presser par empiement puis de les retourner une à une **(e)**. Après le salage, l'affinage se déroule sur des planches d'épicéa

pendant cinq semaines au minimum **(f)**. Au bout de quelques jours, il faut frotter la moisissure qui se développe naturellement sur le fromage, appelée mucor ou poil de chat en raison de son aspect, pour former la croûte **(g)**.

